Document généré le 29 juin 2024 11:14

Séquences
La revue de cinéma

ISEA 95 - Montréal
Pour être au diapason des arts technologiques

Ginette Laporte

Numéro 179, juillet–août 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49637ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laporte, G. (1995). Compte rendu de [ISEA 95 - Montréal : pour être au diapason des arts technologiques]. *Séquences*, (179), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉVÉNEMENT VIDÉO

ISEA 95 - Montréal

Pour être au diapason des arts technologiques

Le sixième symposium des arts technologiques rayonnera sur le Tout-Montréal du 17 au 24 septembre prochain. Cet événement annuel, qui change de pays chaque année, diffusera sa myriade d'activités aux quatre coins de la métropole. Cette année, l'ISEA a été placé sous le thème «Sens Émergents», qui réfère aux sensations produites par les nouvelles interfaces et aux significations émergeant des nouveaux contenus.

Un rendez-vous prometteur où l'emphase sera mise sur les innovations artistiques et technologiques. Le programme se présente en deux volets: un colloque et un festival. Le colloque, c'est quatre jours de conférences, tables rondes, ateliers et présentations de travaux d'artistes. En parallèle, le festival investira durant sept jours plusieurs lieux montréalais. Une exposition des œuvres d'une centaine d'artistes du monde entier sera également présentée dans un réseau de galeries et de musées, alors qu'une cinquantaine de concerts auront lieu dans différentes salles. Sans oublier un volet de cinéma électronique qui se concluera par une remise de prix dans le cadre de la neuvième Compétition internationale d'animation par ordinateur.

Pour favoriser les échanges, le «Café des sens émergents» installera ses pénates au Spectrum et offrira une programmation hybride de manifestations, performances et projections vidéo. Plusieurs événements spéciaux seront également à l'affiche, dont une installation réalisée par Michel Lemieux et Victor Pilon, ainsi qu'un banc d'essai d'un spectacle multimédia de Robert Lepage.

Pour connaître toutes les activités de ISEA 95, composez le (514) 281-8282.

Ginette Laporte

EXCLUSIVITÉS VHS

Tout ce que vous avez toujours rêvé de voir sur grand écran (ou presque) mais qui n'est jamais sorti en salle...

Sissi, la Valse des Cœurs de Christian Boll. Si les trois films avec Romy Schneider dans le rôle de la future impératrice d'Autriche sont quétaines, cette nouvelle adaptation est, pour sa part, grotesque, stupide et d'un goût plus que douteux. Nils Tavernier y interprète un improbable François-Joseph tandis que Bernadette Lafont qui est censée déniaiser le futur empereur, nous dévoile à plusieurs reprises ses charmes dans de pathétiques scènes où l'érotisme de pacotille rivalise avec la vulgarité. Le destin tragique de Sissi attend encore qu'un grand cinéaste veuille bien se pencher sur lui et ce n'est pas ce film qui va lui rendre hommage.

Un peu plus inspiré, **Senso** de Gérard Vergez est le remake du chef-d'œuvre de Luchino Visconti. Ce film nous raconte l'amour impossible entre une jeune aristocrate italienne et un officier autrichien. Alors que l'original était flamboyant de lyrisme et de sensualité, cette deuxième version sacrifie la passion des amants au profit de la sexualité ouverte et affichée. L'ensemble est lent et ennuyeux mais souffre surtout d'un manque flagrant de moyens. La télévision (car c'est un téléfilm) ne devrait jamais s'aventurer dans des histoires qui nécessitent des décors somptueux, des figurants en grand nombre et des scènes spectaculaires. D'autre part, il serait bon que les producteurs cessent d'exaucer les caprices des mannequins qui ont des prétentions artistiques. Werner Schreyer est bien beau mais ses qualités de jeu sont minimes.

Premier film de Rémy Duchemin, **À la Mode** est une sympathique petite comédie qui nous entraîne dans le monde de la couture et du prêt-à-porter à Paris dans les années 60. Ken Higelin, le fils du chanteur, compose un agréable apprenti tailleur, tandis que Jean Yanne cabotine allègrement dans le rôle de son maître. C'est frais et rafraîchissant mais guère crédible tant l'époque et les personnages sont mal définis. Toutefois, ça se laisse regarder sans déplaisir, car l'ensemble s'affiche ouvertement comme un divertissement sans prétention.

Plus ambitieux était le dernier film de Christopher Frank. **Elles n'oublient jamais** traite de la vengeance au féminin. Dans ce *thriller* à la française, Thierry Lhermitte incarne un jeune cadre dynamique spécialisé dans le recouvrement de fonds. Alors que sa femme est partie est vacances, il se laisse séduire par un joli petit visage. Très vite, il regrette son geste mais la fille revient à la charge. Embarqué dans